

Intérieur extérieur



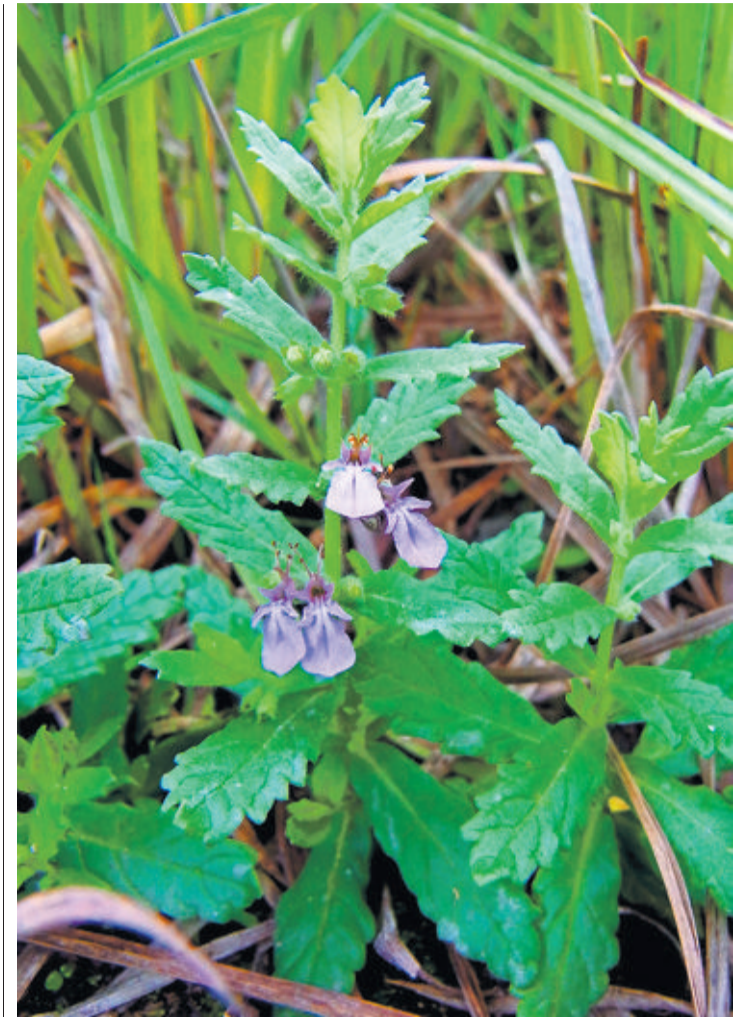
La saxifrage bouc

L'unique station rescapée de la saxifrage bouc est dans le Jura vaudois. La destruction des marais lui a été fatale. Cette dernière station se maintient grâce à des mesures de gestion ciblées qui ont montré leur efficacité.



La gentiane d'Allemagne

Cette fleur est encore largement distribuée en Suisse, mais ses effectifs sont en chute libre. Comme de nombreuses espèces de prairies maigres riches en fleurs, l'intensification de l'agriculture lui est fatale.



La germandrée d'eau

En Suisse, il n'en reste plus que 14 stations, dont la moitié se trouve dans le canton de Vaud. Elle est menacée par la destruction des milieux humides et la régulation de la dynamique naturelle des lacs et des étangs.

Plantes suisses, alerte rouge

Info Flora, centre national de données, a constaté une sérieuse dégradation entre 2002 et 2016

Philippe Dubath

Sur 2613 plantes suisses évaluées par Info Flora pour établir la nouvelle liste rouge - une sorte de bilan de santé -, 725 (28%) sont menacées ou ont disparu. Christophe Bornand, biologiste morgien membre de l'équipe d'Info Flora, explique ce que signifie ce chiffre alarmant.

Christophe Bornand, tout va donc très mal pour les plantes suisses?

Leur situation s'est aggravée et on ne s'y attendait pas forcément, puisque depuis 2002, date de la dernière liste rouge, des efforts avaient été suggérés et des contrats passés avec des exploitants. Mais la dégradation est là. En Suisse, chaque mètre carré de territoire, hormis les montagnes - et encore - est soumis à de rudes pressions. Aucune place n'est laissée à la dynamique naturelle: quand une parcelle est utilisée pour quelque chose, elle l'est uniformément pour des années, au mépris de la diversité nécessaire à la vie.

Est-il plus difficile de faire passer le SOS quand il s'agit de plantes plutôt que d'animaux menacés?

Dès ses premiers pas dans ce milieu, le botaniste sait que les plantes touchent moins le grand public qu'un animal qui bouge et vous regarde dans les yeux. Tant mieux pour l'animal! Pour les plantes,



Christophe Bornand
Biologiste
au sein d'Info Flora

nous ne cherchons pas à revenir à ce qu'étaient leur diversité et leur santé quand leurs ennemis polluants n'existaient pas. Nous ne cherchons pas à rattraper le paysage de jadis, nous acceptons avec amertume les pertes historiques, mais nous voulons repérer les plantes les plus menacées, qui ont le plus besoin de soutien d'urgence. Nous voulons rendre attentif au fait que quand une espèce disparaît, c'est toute une ma-

chinerie d'où peut sortir un parfum, un médicament, un aliment, qui disparaît. Et plus simplement, c'est notre patrimoine qui s'amenuise.

On pourrait se dire que la vie est possible sans la germandrée d'eau, par exemple...

Oui, mais c'est un mauvais signe pour l'homme quand une espèce s'éteint. Pour l'homme, et pour beaucoup d'autres espèces liées. On pourrait aussi se demander pourquoi il faut conserver, restaurer, protéger, le tableau d'un grand peintre. Je crois que la personne qui est encore sensible à un simple bouquet de fleurs, à une prairie où chantent les grillons, à un étang vivant, ne se posera pas la question.

Si on évoque un cas particulier...

Concrètement, pour prendre votre exemple de la germandrée d'eau, quand cette petite plante aura disparu, cela signifiera que tout un biotope sera éteint, dans lequel les oiseaux limicoles s'arrêtaient volontiers, et où les ornithologues observent et photographient. Une plante

de moins, c'est une étape vers la fin de quelque chose. J'en reviens au plaisir de faire un bouquet de fleurs: un paysan me racontait récemment qu'il y a quelques années, son épouse cueillait directement dans le champ devant la maison les fleurs pour le préparer; puis ces fleurs ont disparu et c'est sur les talus bordant les routes qu'elle les trouvait. Mais c'est fini aussi: les talus sont fauchés, l'herbe est laissée sur place, le lieu est engraisé, les pollutions s'y ajoutent, la diversité suffoque.

Un autre exemple de disparition possible?

Le mouron délicat n'est présent depuis longtemps que dans la région de Vevey-Montreux. Or il n'en reste plus qu'une station, dans cette zone, qui demande une attention particulière. Cette plante est directement liée aux sources, mais comme il n'y a plus que le 1% des sources du Plateau qui jaillissent librement, son avenir est fragile. Il faut donc veiller à l'état du biotope pour peut-être sauver la plante. C'est sur ce plan que les réseaux

d'observateurs et de bénévoles sont indispensables. Par exemple, c'est grâce à l'aide de 400 botanistes de toute la Suisse que l'état de santé de nos plantes sauvages a pu être établi pour cette liste rouge. Un grand merci à eux!

Mais que peut faire le commun des mortels pour participer au sauvetage des plantes?

Les personnes motivées peuvent s'inscrire dans des associations locales et régionales, très utiles et efficaces dans l'entretien des biotopes et l'observation de la faune et de la flore. Quant au commun des mortels, il peut s'efforcer de consommer plus respectueusement. L'exploitation intensive de la terre, des sources et des rivières est fortement liée à notre consommation non durable des ressources naturelles. Finalement, chacun peut aussi exiger un plus fort soutien politique à la conservation des dernières miettes de nature. Notre qualité de vie en dépend directement.

En savoir plus www.infoflora.ch

Ornithologie

Chaque année, les oiseaux savent réserver de jolies surprises aux observateurs

Un faucon sacré de passage au Simplon sera sans doute la star de 2016

Le 22 août dernier, Jacques Cloutier et Lionel Maumary, ornithologues et photographes, observaient les oiseaux déjà en migration au col du Simplon. Ils se sont séparés, mais quand ils se sont rejoints en courant pour se donner une information urgente, c'est tout juste s'ils ne se sont pas rentrés dedans,

comme on dit. Ils venaient de vivre une sensation très forte: un faucon sacré, le premier authentiquement sauvage depuis... toujours, était passé dans le ciel suisse, ils l'avaient vu et photographié. «C'est incroyable que nous ayons eu la chance d'être présents pendant les cinquante secondes qu'il a passées au-dessus de nous avant de repartir en direction de l'Italie!» souligne Lionel Maumary. Il s'agissait d'un jeune individu, sans doute un peu hésitant pour sa première migration. L'événement, c'est



Faucon sacré dans le ciel suisse: une première! LIONEL MAUMARY

que les lieux de nidification du faucon sacré les plus proches de la Suisse se situent à 800 km de notre pays, à la frontière austro-hongroise. Pour donner une idée de sa rareté: cet automne, dès le 15 août, sur... un million de rapaces observés en migration en Géorgie, couloir très fréquenté, un seul faucon sacré a été vu!

Grâce à son entrée furtive chez nous, ce faucon s'ajoute à la jolie liste des nouvelles espèces repérées en Suisse depuis la sortie du livre référence, *Les oiseaux de Suisse*,

de Lionel Maumary et Laurent Vallotton, en 2007. Les autres? Le gobemouche à demi-collier, le bruant chanteur, le pouillot ibérique, le pouillot verdâtre, le pouillot de Pallas, l'oie à bec court, l'étourneau unicolore, le goéland à ailes blanches, le guépier de Perse, le plongeon du Pacifique, le pouillot de Hume. Des premières nidifications ont également eu lieu: le circaète Jean-le-Blanc, la grande aigrette, la sterne arctique et le pouillot verdâtre. Et ce n'est pas fini, guettions les oiseaux de passage!